

Mais pourquoi de mon cœur augmenter la tristesse ?
De ces illusions, noirs enfants de la nuit,
Chassons l'ombre qui me poursuit ;
Lyre, répète encor tes accents d'allégresse !...
Et dérobe mon âme à l'ennui.

Oui, je verrai ces champs où rêvait ma bergère ;
Du limpide ruisseau j'écouterai la voix ;
Et sous le pin touffu qui vit naître mon père
Je chanterai mes refrains d'autrefois.

Aux premiers rayons de l'aurore
Qui brilleront à l'orient,
Je poursuivrai de l'œil encore
L'astre des nuits dans l'occident.

L'airain sonore au clocher du village,
En répondant à l'hymne du matin,
Réveillera par son divin langage
Ces sentiments qui charmaient tant mon sein.

Et sous l'ormeau voisin du toit champêtre,
Aux pas légers qu'accorderont mes chants
Je mêlerai les récits que fait naître
Le dieu jaloux du bonheur des amants.

De la rive où le flot expire
J'écouterai le vieux pêcheur.
Sa voix que le silence inspire
A des airs qui charment le cœur.

Mes doigts harmonieux animeront ma lyre,
Dont les cordes souvent chanteront nos exploits,
Et quand l'âge viendra refroidir mon délire,
Assis à l'ombre d'un bois,
Mes chants plus doux plairont au folâtre zéphire.

N'y a-t-il pas quelque chose de bien touchant dans ces premiers chants consacrés à la douleur filiale ? Et ne voit-on pas aussi dans ces deux vers comme un pressentiment de l'œuvre importante que le jeune poète allait entreprendre dix ans plus tard :

" Mes doigts harmonieux animeront ma lyre,
Dont les cordes souvent chanteront nos exploits."